

Festival d'Avignon 2024 : dans "Los días afuera", six ex-détenues argentines rejouent leurs vies cabossées... et ça décape

Entre théâtre documentaire et comédie musicale, Lola Arias propose un spectacle électrique. Où l'émotion et la vitalité des comédiennes font oublier les faiblesses d'une mise en scène un peu plate.



La plupart des comédiennes sur la scène colorée et bordélique ont vu leurs familles exploser, leurs études être bouleversées, leurs amours en vrac. Photo Christophe Raynaud de Lage/Festival d'Avignon

Par Fabienne Pascaud

Réservé aux abonnés **T**

Publié le 07 juillet 2024 à 12h27 | Mis à jour le 08 juillet 2024 à 13h01

Sur la scène de l'Opéra d'Avignon, les flamboyantes ex-taulardes – cisgenres et transgenres mêlées – racontent en danses et en chansons leur authentique et terrible histoire. Et après le spectacle, hymne à la liberté retrouvée, on ne se souvient que de leur folle énergie, de leur bonheur à être là, à jouer sur la scène du Festival d'Avignon, ce qu'elles n'auraient jamais pu imaginer, il y a peu de temps encore, dans la prison pour femmes d'Ezeiza, à Buenos Aires. Face à leur résilience, on en a presque oublié leur tragédie... L'actrice, écrivaine, autrice-compositrice-interprète, metteuse en scène et cinéaste argentine Lola Arias, 45 ans, a écrit et orchestré d'après leurs propres vies, leurs propres récits, cette électrique comédie musicalo-théâtrale où s'embrasent les destinées empêchées de Yoseli, Nacho, Estefania, Noella, Carla et Paulita. Avec elles, elle a même fait un film, aussi, *Reas* (en attente de date de sortie en France). *Los días afuera* est la partie vivante du diptyque, qu'on retrouvera en octobre et novembre au Festival d'automne.

Sur le plateau où se devine un décor de chantier et où gît une vieille voiture rouge sang qu'empruntent souvent les femmes filmées à l'intérieur en vidéo – Nacho s'est en effet reconvertie en chauffeur –, Lola Arias a composé sa partition entre cumbia et voguing. Après avoir longuement interviewé ses héroïnes, elle remet en scène leur existence sans pathos ni misérabilisme, avec fierté au contraire et dignité pleine de défi. La loi des hommes, la loi du pouvoir ont trop souvent cassé ces six filles naïves. Elles ont payé leurs petits trafics pour survivre par de lourdes années de prison auxquelles ont échappé en revanche les puissants narcotrafiquants, plus ou moins protégés. *Los días afuera* raconte aussi l'Argentine d'aujourd'hui... La plupart des comédiennes sur la scène colorée et bordélique ont vu leurs familles exploser, leurs études être bouleversées, leurs amours en vrac. Mais leur sens de la solidarité, de l'entraide, leur humour aussi, et le théâtre enfin, les sauvent et font miracle dans ce désastre généralisé à tout le pays, à toute la société.

Rage de vivre

Sur le plateau de *Los días afuera*, leur rage de vivre emporte le public, sonné par tant de courage. Un peu jaloux peut-être de tant de courage. Lola Arias a joyeusement cassé les codes du théâtre documentaire traditionnel – et comme on en voit trop aujourd'hui ! – en le mâtinant d'une comédie musicale, finalement elle aussi « documentaire », mais réinventée pour l'occasion.

Le résultat est décapant, défie le politiquement correct habituel. On sent les ex-détenues si vibrantes d'être sur le plateau et d'y rejouer, en actrices cette fois, leurs vies cabossées d'hier qu'on en oublie, dans l'émotion partagée et la vitalité, les quelques faiblesses d'une mise en scène un peu plate. Normal : sa force, son relief, ce sont ces six femmes qui les possèdent. Jusqu'au bout des ongles et des tignasses.

TT *Los días afuera*, théâtre chanté, dansé de Lola Arias. Mise en scène : Lola Arias. En langue espagnole surtitrée. Durée : 1h45. Jusqu'au 10 juillet à 18h, à l'Opéra Grand Avignon. Tél. : 04 90 14 14 14. Et du 3 au 5 octobre au Théâtre de la Ville, à Paris ; du 6 au 7 novembre à la Maison des Arts de Créteil.



Lola Arias opte pour une grammaire efficace. PHOTO EUGENIA KAIS. FESTIVAL D'AVIGNON

«Los Días Afuera», les fortes du pénitencier

La metteuse en scène argentine Lola Arias laisse s'exprimer la singularité de ses six interprètes, femmes et personnes trans passées par la prison, grâce à un dispositif simple mais terriblement efficace.

C a, c'est le type même de pièce qui rend l'exercice critique difficile, *Los Días Afuera* de l'Argentine Lola Arias. Soit les parcours fracassés de quatre femmes cisgenres, et deux personnes trans, violentées, emprisonnées : «mille cent jours», annonce l'une; «mille cinq cent treize», surenchérit l'autre. Qui dit mieux ? Donnons au

moins leur prénom, on leur doit bien ça : formidables Yoseli, Nacho, Estefania, Noelia, Carla et Paula, qui montent pour la première fois sur scène et exposent «*leurs jours après*» la prison pour femmes d'Ezeiza à Buenos Aires. Pas d'hommes cisgenres sur ce décor échafaudage de scène de concert, version pole dance, qui vire au drive-in – mais ils sont

CULTURE/ FESTIVAL D'AVIGNON

l'objet de toutes les plaintes : veulerie, tromperie et lâcheté. Nacho, lui, est «*garçon trans*», aujourd'hui chauffeur de taxi et «*psy de pacotille*» quand les clients se racontent.

Dérouiller. C'est à leur tour de se dire. Tout. La misère en héritage, la rue, la drogue, le vol, la violence systémique faite aux femmes et trans, les flics qui tabassent, les conditions de détention, la visite des familles explosées, les discriminations à l'emploi, au logement, le sexe et l'amour en prison, deux filles qui restent collées des nuits entières à mater des films d'horreur, Nacho et Estefania qui se souviennent de leur groupe de rock pénitentiaire, les Hors contrôle – en serait-il autrement ? –, c'était en 2012. Douze ans plus tard, la musique brusque l'Opéra d'Avignon dans une dramaturgie très simple : alternance de récits de soi, chacun, chacune son tour – personne ne se coupe –, et passages de danse-musique live avec chansons populaires version cumbia ; bien sûr que les paroles prennent en charge leur triste et lamentable histoire : «*On ne choisit pas son destin. On ne sait pas ce qui viendra.*»

Si, on sait, et rien ne va nous surprendre dans la mise en scène de cette restitution de la violence. Forte de son travail d'écrivaine, réalisatrice, femme de théâtre avec des ex-détenus, vétérans de guerre, enfants de migrants, Lola Arias opte pour une grammaire efficace : dérouler en série les autobiographies, et

déverrouiller les corps dans des numéros de comédie musicale. Mention spéciale à Noelia, travailleuse du sexe transgenre – militante tabassée pour avoir défendu les droits des «*putes*» – qui s'éclate dans un numéro de voguing. On lira plus tard qu'elle compte aujourd'hui parmi les figures importantes des *ballrooms* en Argentine.

Force. Le critique peut bien pointer la simplicité répétitive du dispositif, reste que ça fonctionne à plein régime pour ne pas enfermer – une fois de plus – ces six interprètes dans un format purement documentaire, et surtout leur garantir une parole singulière quand toutes les histoires se ressemblent tragiquement.

En ce jour de première, leur joie, la force de leur travail, la brutalité de leur présence ont tout emporté : les bémols du critique, les larmes de cette femme assise juste à côté, son bébé dans les bras, et le public debout... comme un seul homme ? Non. L'expression ne vaut plus rien, il faut en inventer une autre.

LAURENT GOUMARRE
Envoyé spécial à Avignon

LOS DÍAS AFUERA de LOLA ARIAS
à l'Opéra Grand Avignon jusqu'à mercredi.
Une projection de *Reas*, film de Lola Arias avec les six interprètes a lieu ce lundi au cinéma Utopia-Manutention d'Avignon à 11 heures.